

A close-up photograph of a man with dark hair and a beard, wearing a white shirt, holding a sleeping baby. The man has several tattoos: a large one on his left shoulder depicting a ship's hull, and another on his right arm. The baby is wearing a white onesie and is sleeping peacefully. The background is a white, textured surface, possibly a bedsheet.

PÈRES D'APRÈS

CES NOUVEAUX COMBATTANTS

Un documentaire
de
Sonia Henry et Sébastien Haddouk

LIMINAIRE

On parle actuellement dans les médias de la loi PMA pour toutes. Macron annonce que le congé de paternité, fixé à 14 jours, doublera à l'été prochain. « Un changement massif » selon l'Élysée mais pourtant « insuffisant » selon diverses études de neuropsychiatres menées sur le développement de l'enfant dont celle dirigée par Boris Cyrulnik sur les « 1 000 premiers jours », le 8 septembre dernier. Alors que la parité semble au cœur des débats, les mesures traînent à se mettre en place du côté de la paternité. Un début en tout cas, qui promulgue une loi visant à reconnaître enfin le rôle essentiel du père.

Chez l'homme, l'impérieux désir d'enfant est souvent négligé, refoulé, frustré ou même moqué ; comme s'il n'existait, dans l'inconscient collectif, que celui des femmes qui pouvait s'exprimer. Un monopole injustement genré qui, en fond, renforce l'idée que la femme reste encore la seule à pouvoir donner la vie. « L'instinct maternel » s'est construit sur cette culture patriarcale qui semble toujours une évidence alors que « l'instinct paternel » sonne encore étrangement à nos oreilles. Dans les conversations on entend souvent « *Oh, ça va. Toi, t'as tout le temps pour en faire* » « *Ce n'est pas pareil pour les femmes.* » ramenant sans cesse les hommes à des procréateurs de seconde zone qui vivent les choses de façon éloignées. En effet, le désir de paternité est rarement déconnecté d'une réalité de couple. Par conséquent, un enfant aurait-il davantage besoin d'une mère que d'un père ?

Même si des études démontrent aujourd'hui le contraire, génétiquement l'homme n'aurait pas d'horloge biologique et ne serait donc pas pressé. On met au placard le désir virulent, l'urgence de certains hommes à devenir père.

La société, le bien-être de l'enfant s'est basé sur ce postulat. Une partition qui ne devrait être jouée que par les femmes, une symphonie dont le prodige soliste ne pourrait être qu'une mère. Les préceptes archaïques de 'papa travaille pendant que maman pouponne' semblent, malgré tous les combats féministes, encore une norme.

Alors que depuis quelques mois de plus en plus de publications abordent les nouveaux codes de la masculinité, (et par extension ceux de la paternité) émergent des hommes nouveaux, loin de l'hypogamie et des qualités viriles hégémoniques.

Le mariage d'amour est une invention occidentale toute récente. La pilule a dissocié la sexualité de la procréation. La P.M.A nous appris qu'on pouvait avoir recours à un tiers pour faire un enfant. Et le divorce, qu'on pouvait être parent sans s'aimer. Tous ces changements sociétaux ont pas à pas redéfini la place du père au sein du foyer.

Une nouvelle ère est en train d'émerger, des hommes qui se sont libérés des codes du monde ' d'avant', des hommes de tous âges, de tous horizons, hétérosexuel ou homosexuel. Des hommes qui veulent être père à tout prix, quitte à casser les codes traditionnels.

RESUME

Ce film vient la donner la parole à ces « pères d'après ». Leur expérience fait foi d'expertise car c'est à travers leur questionnement, leurs doutes et leurs réponses que nous construirons la narration du film. Leur parole seule structure le récit sous la forme de portraits croisés mêlant diverses séquences-clefs de leurs démarches à être ou devenir père. Nous les accompagnerons dans leur combat, à leur victoire pour certains. Ils s'appellent Mehdi, Eric, Johan, Thomas, Lillian et Nacho.

- **Thomas** étaient en couple avec Julia depuis 10 ans. Dès l'adolescence, Thomas ne cesse de parler de son envie d'être père. Julia tombe enceinte et accepte l'arrivée de cet enfant même si au fond elle n'est pas prête. Le rapport fusionnel entre Thomas et sa fille l'éloigne de Julia qui s'est réfugiée dans son travail. Ils sont aujourd'hui séparés. Thomas entame une demande de garde exclusive alors que Julia est en capacité d'assurer l'éducation de sa fille. Elle demande de son côté la garde alternée. Quelle sera la décision du juge ?

La proportion d'enfants concernés a plus que doublé entre 2012 et 2018 selon une étude de l'Insee. Les avocats spécialisés en droit de la famille évoquent une demande accrue de la part des pères et des juges plus conciliants. Mais ce mode de garde reste minoritaire. Seuls 9% des enfants sont confiés au père et majoritairement lorsque la mère est en incapacité. Ce choix est davantage motivé par dépit et non par une réelle envie de la justice. Sur les sites Justifit, 2houses et d'autres, des avocats proposent leur aide aux pères qui se sentent oubliés du système. En effet, la garde exclusive reste le mode de garde le plus répandu loin devant la garde alternée. Ce qui veut dire que les pères ne voient leur enfant au mieux qu'un week-end sur deux.

- Afin de pouvoir adopter en tant qu'homme célibataire, **Mehdi**, entame sa demande d'agrément. Nous le suivons dans ses différentes étapes administratives : passage chez le psychologue, l'assistante sociale, enquête matérielle, sociale... Obtiendra-t-il le son sésame de père auprès des services d'adoption ?

L'adoption par des hommes est en sous-représentation en France. Malgré une charte de déontologie émise par le Conseil de Paris, la majorité des pays ouverts à l'adoption n'acceptent pas les demandes faites par des hommes célibataires. Voici quelques chiffres clés :

Selon le rapport d'adoption en 2018, six adoptants sur dix sont des adoptants seuls, principalement des femmes dans 49 % des cas, un homme dans 11 % des cas. Les PCPC (pères célibataires par choix), se retrouvent confrontés aux pays qui leur ferment leurs frontières. Malgré ces contraintes, l'augmentation de la demande d'agrément s'est envolée : en effet, en 2001-2002, sur les 1 857 dossiers reçus dans les dix départements faisant l'objet d'une enquête de l'Institut national d'études démographiques (Ined) seuls cinq hommes étaient candidats, soit moins de 0,3 % des postulants. Notons que cette année-là, aucun n'a reçu de réponse favorable. Alors que sur les 10,6 % de candidates qui étaient célibataires, 6,8 % ont obtenu le sésame pour adopter. Françoise Floch, créatrice du groupe de discussion « Adoptionensolo », note que « si adopter en célibataire est toujours plus difficile qu'en couple, les hommes seuls cumulent les "handicaps" et parviennent difficilement à surmonter tous les obstacles.

- **Eric**, 52 ans se souvient du jour où il a appris qu'il était stérile. C'était il y a 5 ans. Son couple n'a pas survécu à son infertilité. Sa stérilité a manifestement délité la vie sexuelle de son couple. Entre détresse et solitude il n'a pas pu éviter la rupture. Aujourd'hui, il tente de faire le deuil de l'enfant qu'il n'aura vraisemblablement pas.

Sur le site « magicmaman », d'autres couples se livrent et tentent de faire face. 17% des couples se retrouvent dans cette situation. L'infertilité provient à 25% des hommes et dans 30% des cas, la stérilité masculine n'arrive pas à trouver d'explications médicales. Eric pense à se faire accompagner psychologiquement et cherche à combler sa frustration. Peut-être s'orientera-t-il vers un parrainage d'un enfant à l'étranger. Diverses associations proposent de l'accompagner dans cette démarche (Vision du monde, Plan international...). 50 pays sont ouverts au parrainage. Il en existe même en France : le parrainage de proximité. Encore méconnu, il vient en aide à 2000 enfants français en situations de fragilité.

- **Lilian et Nacho** partent en Inde rencontrer pour la première fois Daya, la mère porteuse qu'ils ont choisi pour leur enfant. Les démarches n'ont pas été simple jusqu'à présent administrativement mais aussi financièrement. Après de longues conversations parfois douloureuses, Lilian a dû renoncer à être le père biologique. Arriveront-ils à finaliser leur contrat GPA ?

Sur le site de « mereporteusecentre », on explique les 10 qualités qu'un homme doit avoir pour élever un enfant seul. Le Groupe de reproduction humaine de Feskov (Ukraine et République tchèque) propose une gamme complète de services de procréation assistée, notamment la maternité de substitution et le don d'ovocytes.

Lilian et Nacho nous expliquent que certains centres refusent toujours l'homoparentalité, ils ont aussi dû s'expatrier pour réaliser le don d'ovocytes.

- **Johan** a rendez-vous pour la première fois avec Virginie. Cela fait maintenant 3 semaines qu'ils correspondent sur un site de co-parentalité. Tout semble concorder pour qu'ils puissent entreprendre d'avoir un enfant ensemble. Arriveront-ils à se mettre d'accord pour finaliser leur contrat de co-parentalité ?

Des sites de rencontres se sont créés pour des hommes en quête de génitrices. De nombreux sites de coparentalité (co-parents.fr, co-parents.co, coparentalite.fr) ont fleuri ces dernières années en France. Ouverts au départ pour des couples homos qui avaient besoin d'un tiers pour fonder une famille, ils accueillent aujourd'hui une part grandissante d'hétéros, dont un nombre non négligeable d'hommes qui se disent « prêts », « mûrs » pour avoir des enfants, et ne veulent plus attendre de tomber amoureux de celle avec qui les concevoir. Surtout, ils dissocient : le couple de la parentalité, l'amour paternel de l'amour tout court. Pragmatiques, ils parlent de « projet éducatif », de « charte de co-parentalité », à définir à deux. Il n'existe pas de contraintes juridiques précises, juste une charte sur l'honneur en soulevant le bien être de l'enfant et une éthique globale. A ce jour, le droit ne s'est pas encore emparé de ces enjeux.

NOTE D'INTENTION DES AUTEURS

Du fait de notre relation intime et personnelle liée à nos propres pères, absent ou inconnu, nous nous sommes tous les deux construit autour de cette figure manquante. Dans cette histoire commune, nos pères ont été écarté de notre enfance comme balayé par nos mères qui n'ont jamais considéré leur rôle comme essentiel. Chacun à notre manière, nous avons ressenti ce sentiment d'avoir été injustement abandonné enfant, par des hommes pour qui la paternité ne pouvait, ni se mesurer, ni égaler la maternité.

Nous nous sommes rencontrés autour d'une même envie d'écrire sur des pères qui eux, ont décidés d'initier leur paternité. Nous souhaitons avant tout un film qui reconstruit, un regard croisé de notre masculin et de notre féminin ; un film à deux voies cheminant dans la même direction en quête de réconciliation.

Alors que nous n'avons ni l'un ni l'autre eu l'envie, comme réparation de donner la vie, ce film sera un début de réponse pour nous certes, mais nous l'espérons, pour d'autres aussi.

Au fil de nos discussions, nous avons réalisé que dans notre entourage, peut-être encore marginale, d'autres modèles de paternité existaient déjà : un couple d'hommes ayant eu recours à la GPA en Inde, une famille composée d'un couple gay et d'un couple lesbien avec deux enfants, un ami trentenaire ayant eu seul un enfant.

Il semble que la jeune génération tend à faire bouger les lignes. Les hommes de 20-30 ans exprimant aussi fort leur envie d'enfant sont encore minoritaires mais sont de plus en plus nombreux, et disent quelque chose des mouvements de notre société. Les millennials sont peut-être les premiers à avoir intégré les métamorphoses du masculin dans leur conception de la paternité. Par extension, se dessinent de nouveaux codes de parentalité.

Le besoin de la femme d'être protégée, d'être soumise économiquement à l'homme s'est en partie effondré. Il a été remplacé par l'envie, par le désir sexuel assumé. La misogynie et la misandrie commencent alors une longue conversation. L'homme tente encore de redéfinir son rôle, de trouver sa place. Et pour certains, elle passe impérativement par une paternité en rôle principal.

Aborder les hommes par le prisme de leur paternité nous est aussi apparu comme une possible façon de pacifier la relation hommes-femmes, tant la période actuelle porte à la division. On a peut-être pendant longtemps puni la femme d'avoir le pouvoir d'être la seule à donner la vie

Et si l'acception d'un instinct paternel était un possible déclencheur d'une réconciliation des hommes et des femmes qui fait tant débat aujourd'hui ?

Le mariage pour tous et ses deux ans de déchirements ont ouvert une brèche qui n'est pas prête de se refermer. On a rarement autant parlé de parentalité et de paternité. Et, au-delà du désir paternel, le film propose aussi une autre réflexion : homme ou femme, célibataire ou en couple, homo ou hétéro, subsiste encore ce désir universel, celui de vouloir engendrer la vie à tout prix dans un monde où tout fout le camps !

INTENTIONS REALISATION

Le film est construit sur deux niveaux qui alternent entre deux espaces : Dispositif et Séquences, entre des scènes de vie qui les définissent et des témoignages recueillis.

Niveau 1 Dispositif

Chaque profil se raconte dans le même lieu, un « safe space », lumineux comme une page blanche où chacun arrive et s'installe sur un fauteuil.

Tour à tour ils se livrent, reviennent sur leur histoire et leur parcours parfois chaotique.

Leurs ombres se dessinent derrière eux et nuancent l'aplat blanc du décor.

Au cœur de l'espace, l'éclairage joue en permanence dans cette dualité de clair-obscur, comme un tableau de la renaissance. La lumière découpe les traits du visage laissant toujours cette part d'ombre, caractéristique du combat de ces hommes.

Au fur et à mesure du film nous découvrons que leur parole est en fait une confession intime qui a lieu entre eux en même temps. Leurs regards, une ébauche de sourire ont trahi le dispositif qu'on pensait individuel et dévoile en fait, une sorte de réunion de « pères anonymes ».

Ces hommes sont filmés comme dans un ballet où la caméra capte le trouble de l'un sur la problématique de l'autre. La caméra se pose sur leurs visages mais aussi leurs gestuelles, leurs silences, leurs attitudes, comme si notre œil se baladait en captant chaque détail de leur personnalité. Leurs visages sont cadrés au plus près afin de saisir l'émotion, l'attention et maintenant dans l'écoute de chacun quand il s'exprime. Leurs histoires s'entrecroisent ou s'opposent et tous interviennent librement. Nous sommes en totale immersion dans leurs discussions.

Tout à coup ce dézoom sur ces hommes réunis dans une même unité de temps et d'espace lève le voile sur le film, et révèle avec une certaine tendresse, un tableau contrasté d'hommes unis par le même désir.

Des archives ponctuent le film.

Des extraits de films, de journaux télévisés apparaissent. Ces extraits sont comme une allégorie de la société sur la paternité, nourris de documents d'injonctions ou de poncifs entendus. Ils permettent de dynamiser les témoignages. Ces intrusions permettent d'ouvrir la discussion entre la sphère intime et la sphère sociale.

Exemples : Exemples : Extrait Assemblée Nationale sur les lois congé paternité, GPA, PMA, Ecole maternelle et non paternelle, « 3 hommes et un couffin », « Kramer contre Kramer », « La route », « Demain tout commence », « Captain Fantastic », Boris Cyrulnik « Les 1000 premiers jours » (rapport commission d'experts du 8 septembre 2020), « Le combat des pères » de Raphael Delpard, extrait info journal télé Un père sur une grue à Nantes en février 2013, Extrait de l'exposition à la Maison Européenne de la photo : Gregoire Korganov, ' Pères et fils' ... Instinct paternel, de père en fils, extrait de France Culture, L'horloge biologique à l'Inserm, extrait de la Chronobiologie.

Niveau 2

Séquences

Des scènes de vie qui les définissent et soulignent leur récit.

Pour dynamiser le montage et d'ouvrir l'espace du film, différentes séquences sont filmées à l'extérieur du dispositif. Nous suivons chaque personnage dans sa propre histoire et sa quête effrénée d'avoir un enfant. Ces séquences sont filmées à différents moments clés de leur démarche. Chaque étape de leur histoire est tournée comme une scène à part entière avec les mêmes exigences que celles d'un film. Nous sommes en totale immersion avec eux.

Toute la narration du film sera construite dans cette grammaire cinématographique : un scénario à 6 personnages principaux, 5 histoires montées alternativement avec 6 dénouements.

Certains arriveront, d'autres échoueront ou renonceront.

Nous filmerons leur peine en tenue de camouflage, la tristesse en bandoulière pour certains. Mais aussi nous rencontrerons la joie au bout du chemin, l'instinct paternel, animal, comme une louve qui protège sa portée. La joie de s'être relevé, un enfant dans les bras après avoir trébuché mille fois.